



Avec ses gros yeux noirs, la bécasse des bois est réputée pour avoir une excellente vision, y compris de nuit. Elle peut voir à 359°. Photo : J.J. Harrison

Quel avenir pour la bécasse des bois ?

Le bel oiseau brun aux yeux immenses et au bec démesuré est en déclin et menacé en Suisse. Traquée par les chasseurs, dérangée par les loisirs en forêt, impactée par la disparition de certains habitats forestiers, bientôt encerclée par des éoliennes : la vie de la bécasse des bois est loin d'être un long fleuve tranquille. BirdLife Suisse plaide pour que les autorités prennent de vraies mesures. Sans cela, sa disparition comme oiseau nicheur en Suisse est programmée. *François Turrian*

Les chasseurs pensaient que l'oiseau était bête et l'ont affublé du nom de « bécasse ». Pensez ! Si l'oiseau s'envolait au dernier moment, c'est qu'il n'avait même pas repéré le chien de chasse et le nemrod. Alors que c'est l'inverse ! Les énormes yeux de la bécasse situés à l'arrière et assez hauts sur la tête lui permettent de voir arriver un danger presque à 360 degrés et ceci sans tourner la tête. Son plumage de la couleur des feuilles mortes et taché de blanc et de noir se fond de manière incroyable dans le sous-bois. La stratégie de rester blotti au sol jusqu'au dernier moment est payante dans cet environnement.

Pourtant, malgré son camouflage, la bécasse est en sursis. Si la situation globale de la population mon-

diale demeure incertaine, les effectifs ont régressé dans plusieurs pays comme en Allemagne et en Grande Bretagne. En Suisse, les effectifs nicheurs ont continuellement diminué depuis les années 1990 et des sites autrefois régulièrement occupés sont aujourd'hui désertés, à l'exemple des Bois du Jorat. Avec un effectif national estimé à 1'000-4'000 mâles, la bécasse figure sur la Liste rouge en statut « vulnérable » et fait partie des espèces prioritaires pour une conservation ciblée.

Une chasse non durable

L'Office fédéral de l'environnement a lancé une longue et coûteuse étude sur cet oiseau dans le Jura

neuchâtelois (2015-2018) finalement publiée dans une relative discrétion l'an dernier. Il en ressort en particulier que les oiseaux indigènes de la population menacée séjournent sur leurs sites de reproduction bien après l'ouverture de la chasse, comprise généralement entre fin septembre et mi-décembre, leur départ en migration étant tardif. Les bécassiers – chasseurs de bécasses – avaient jusqu'ici toujours soutenu qu'ils tiraient des oiseaux migrateurs et avaient contesté les premières études, basées sur un petit nombre d'oiseaux équipés de balises. Sur les quelque 1'700 bécasses tuées chaque année en moyenne Suisse, le rapport indique que 14,3 à 32,7% seraient des oiseaux indigènes. L'impact de la chasse est donc loin d'être anecdotique ! Les cantons romands n'ont proposé à partir de l'automne 2022 que de décaler au 20 octobre le début de la chasse, ce qui n'épargnerait que 10% des oiseaux selon les estimations du rapport fédéral (voir encadré). En 2021, le nombre de bécasses tuées par les chasseurs romands est reparti à la hausse (+ 4 au Jura bernois, + 5 au Jura, + 5 sur Vaud et même + 30 à Neuchâtel !) Pour BirdLife, une protection fédérale de la bécasse est indispensable.

Sur le front de l'habitat forestier, il s'agit aussi d'être davantage ambitieux. Les sites de croule et de nidification doivent être préservés des atteintes et des dérangements. On pense ici à l'extension probléma-



Imran Shah

Le plumage de la bécasse des bois décline toutes les nuances de couleur du brun foncé au beige clair ; son mimétisme la rend extrêmement difficile à observer au sol en milieu forestier.

tique des routes forestières et aux débardages au moyen d'engins lourds, préjudiciables aux sols meubles nécessaires à la bécasse pour trouver sa nourriture. Les mesures de traitement sylvicoles doivent être mises en place sans délai en périphérie des endroits encore occupés. Elles doivent faire l'objet d'une évaluation pour mesurer leur efficacité. Dans l'habitat forestier, des efforts sur la durée sont indispensables. La manne financière pour la biodiversité est là et doit être utilisée à bon escient, pour que la bécasse puisse avoir encore un avenir !

Oiseaux migrateurs et indigènes se mélangent

Date du début de chasse	Réduction des prélèvements d'oiseaux indigènes	Présence des bécasses indigènes en Suisse	Remarques
15 octobre	2,5%	90%	Pratique actuelle de plusieurs cantons
20 octobre	10,9%	81%	Proposition retenue par les cantons romands pour la saison de chasse 2022 avec limitation du nombre de bécasses par chasseur et par jour selon périodes
1er novembre	40,3%	48%	Pic du passage migratoire
10 novembre	66,3%	30%	--
15 novembre	78,8%	14%	--

Extrait du rapport national sur la bécasse des bois Thierry Bohnenstengel, Vincent Rocheteau, Marine Delmas, Nicolas Vial, Emmanuel Rey, Benjamin Homberger, Yves Gonseth www.cscf.ch/cscf/cscf/becassedebois

Jean-Lou Zimmermann : la quête de l'homme des bois

François Turrian



Il est probablement celui qui a fait le plus de rencontres avec l'oiseau mystérieux. Il est devenu à force d'arpenter les forêts neuchâteloises l'un des meilleurs spécialistes de l'espèce. Qu'est-ce qui pousse Jean-Lou Zimmermann à passer entre 150 et 200 soirées par an sur le terrain à l'étudier ? Et quel avenir voit-il pour la bécasse ? Rencontre avec un vrai passionné. *Propos recueillis par François Turrian*

Début juillet dans le Jura neuchâtelois. Le soleil descend derrière les épicéas. Le ciel se pare de teintes mauves. Il est temps pour Jean-Lou Zimmermann de déballer et d'assembler son matériel. Un attirail maison composé d'un appareil photo, d'un flash télescopique et d'un enregistreur de sons numérique couplé à un micro directionnel.

Une première bécasse survole en émettant son cri aigu : « tsiit » suivi d'autres plus rauque « cro ». « 20 h 28, c'est précoce, ces temps, les premières volent plutôt à 20 h 45 ». Des oiseaux survoleront le site à douze reprises ce soir-là. Les photos et les enregistrements des chants révéleront qu'il s'agit en fait d'un même oiseau, reconnaissable à une tache noire sur le flanc gauche et à un « tsiit » de 65 à 72 millisecondes entre autres mesures du chant.

À quand remontent tes premières rencontres avec la bécasse ?

Cela fait longtemps ; je portais encore ma fille aînée sur les épaules... C'est surtout lors de l'élaboration de l'Atlas des oiseaux nicheurs du canton de Neuchâtel, avec Blaise Mulhauser, dans les années 1990 que je me suis passionné pour cet oiseau, ainsi que pour la gélinotte, en autodidacte essentiellement.

Quels sont les principaux enseignements qu'a livré ton travail de terrain ?

« Surtout le fait que plus on l'étudie, plus l'oiseau se révèle énigmatique ! (Sourire). Mes enregistrements (plus de 12'000 à ce jour en présentiel... il faudrait que je refasse un décompte) couplés aux photos ont



La bécasse des bois est pourvue d'un bec articulé doté de cellules sensorielles qui renseignent l'oiseau sur la présence de proies en transmettant les vibrations.



Bécasse des bois mâle lors de son vol de parade appelé croule.

permis de repérer individuellement les oiseaux. Les méthodes de recensement sont largement basées uniquement sur le nombre de contacts par site et par soir. Or, il s'avère qu'il y a une forte variabilité pour un lieu de croule donné et d'un jour à l'autre, ce que confirme aussi le suivi que je pratique depuis 2014 avec des enregistreurs automatiques.

On a vu ce soir, par exemple, un seul individu qui est passé à plusieurs reprises. Alors que parfois, pour cinq ou six contacts, il peut y avoir trois voir six bécasses différentes. Le nombre de contacts ne donne qu'une vue très partielle de l'occupation d'un site, l'individualisation que je pratique apporte une meilleure image de la réalité. J'ai aussi pu attester que des bécasses se déplacent beaucoup plus que ce que l'on imaginait durant la saison de reproduction. Par exemple, une bécasse que j'avais baguée juvénile à La Brévine, je l'ai contrôlée l'année suivante au Creux-du-Van avant de la reconstruite quatre jours après à La Brévine. Cela a évidemment des implications si l'on songe à la multiplication des projets éo-

liens sur les crêtes du Jura. J'ai aussi pu enregistrer un cri de femelle étrange, émis au contact d'un mâle, et jusqu'ici pas signalé à ma connaissance dans la littérature.

Comment vois-tu l'avenir de cet oiseau en Suisse ?

Malheureusement jusqu'ici — et le phénomène n'est pas propre à la Suisse — les autorités ont eu surtout une approche « gibier chassable ». A partir du moment où cet oiseau est en déclin et menacé, il faudrait changer le curseur et mettre la priorité sur la conservation. Je remarque d'autre part que dans le canton de Neuchâtel, il y a de plus en plus de dérangements en forêt. Couplé avec des projets éoliens dans des sites sensibles, l'avenir de l'espèce est compromis. De plus, la politique forestière ne prend pas assez de mesures concrètes pour les oiseaux sylvestres menacés. Le grand tétras vient de disparaître des forêts du canton : c'est triste !

Un vocabulaire spécifique

La bécasse, oiseau extraordinaire et espèce chassée, a généré un vocabulaire particulier. Explications de termes.

Le bécassier

Un chasseur de bécasse

La plume du peintre

C'est une petite plume pointue en forme de fer de lance, souple et rigide à la fois. Elle est aussi nommée pinceau ou surrémige (placée à côté de la première rémige). Au Moyen-Âge, on s'en servait pour réaliser les enluminures. Plus tard, les horlogers l'ont utilisée pour nettoyer les mécanismes des montres.

Le pairon

Deux oiseaux réunis au même endroit qui peuvent aussi bien s'envoler ensemble que l'un après l'autre. Ce n'est pas forcément un couple.

La croule

La parade nuptiale aérienne de l'espèce ; les mâles volent en poussant un double cri : le « psit » et le « cro ». Ce dernier a donné son nom à la croule.

La forêt qui cache l'arbre



Grand tétras mâle - Richard Bartz

Dans le domaine de la biodiversité, la politique forestière pratiquée en Suisse va dans le bon sens. Les autorités ont désormais compris qu'augmenter le bois mort favorise la vie. Des réserves forestières voient le jour (en nombre certes encore nettement insuffisant) et le programme de biodiversité en forêt soutenu par la Confédération doit créer et entretenir des biotopes ainsi que préserver les arbres remarquables. Les oiseaux inféodés aux forêts se portent ainsi dans l'ensemble plutôt mieux que ceux des autres milieux.

Pourtant, à y regarder de plus près, on remarque que des joyaux de notre patrimoine naturel sont en grand danger. Ce sont les espèces les plus exigeantes, celles qui sont à la fois tributaire d'habitats particuliers et qui sont sensibles aux dérangements.

Le grand tétras, symbole de la nature sauvage, vient par exemple de disparaître du canton de Neuchâtel dans une apparente indifférence. L'impact cumulé de projets de parcs éoliens sur les crêtes du Jura, en fragmentant son habitat, fait craindre un funeste destin pour les grands coqs de bruyère du massif, comme on l'appelait au temps où des milliers de ces oiseaux peuplaient encore nos forêts.

Son petit cousin dans les Préalpes, le tétras-lyre, compte encore des populations importantes mais son avenir est incertain, entre disparition de son habitat et dérangements. La mise en place de zones de tranquillité de la faune doit jouer un rôle positif, pour autant que les adeptes des loisirs en montagne les respectent.

« Chasser une espèce menacée n'est plus tolérable au 21^e siècle »

La bécasse des bois, qui fait l'objet du dossier de ce numéro, est en déclin depuis plusieurs décennies. Les causes sont multiples. Il est grand temps pour les autorités de tout mettre en œuvre pour éviter de laisser disparaître cet oiseau magnifique.

Le monde cynégétique porte sa part de responsabilité. BirdLife estime intolérable de ne pas mettre sous protection fédérale cet oiseau au plus vite. D'autant que les cantons, qui sont pourtant libres de mettre en place une législation plus ambitieuse, rechignent à prendre de vraies mesures. Quoi qu'ils prétendent, les bécassiers tirent bel et bien une proportion significative de la population nicheuse figurant sur la Liste rouge. Chasser une espèce menacée par hobby n'est plus tolérable au 21^e siècle.

Il s'agit en parallèle de protéger résolument les sites de parade connus des dérangements. Et enfin de diligenter un programme de mesures pour entretenir et préserver les pâturages boisés et les massifs forestiers favorables. Peu a été fait jusqu'ici et l'on ne connaît pas encore de mesures à grande échelle ayant fait leurs preuves.

A la question, « à quoi sert un tétras ou une bécasse ? », le philosophe, naturaliste et artiste Robert Hainard répondait invariablement : « A rien, comme Mozart ».

Je vous souhaite un bel automne.



François Turrian
Directeur romand
de BirdLife Suisse